

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Pierre Parvex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 35-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. PIERRE PARVEX

Le 30 octobre, Sion et le Valais entier rendaient un hommage émouvant et combien mérité à M. Pierre Parvex, ingénieur, en lui faisant des funérailles imposantes.

En moins de deux mois, un mal sournois avait eu raison de son admirable constitution. L'infatigable ingénieur de l'Etat, qui n'avait jamais connu la maladie, pensait, jusqu'aux derniers jours, sortir victorieux de cette lutte avec la mort et c'est à peine s'il garda le lit une semaine avant de rendre le dernier soupir.

Né à Muraz-Collombey en 1892, Pierre Parvex entra, à l'âge de douze ans, au Scolasticat des Révérends Pères Capucins à Saint-Maurice et suivit les cours de la classe de Principes. Il s'y fit remarquer par une application soutenue et un caractère agréable qui lui conquièrent déjà de nombreux amis, notamment celui qui devint plus tard le Rév. Père Paul-Marie, de l'Ordre des Capucins, et qui devait l'assister dans ses derniers instants. Pierre Parvex remporte un des premiers prix. Parmi ses condisciples, on relève les noms de Camille Crittin, Oswald Mottet, Louis Kuhn, Alfred Delavy.

L'année suivante, se sentant attiré par des disciplines d'un caractère plus pratique et peut-être d'une formation plus rapide, il entre dans ce qu'on appelait à l'époque les « classes industrielles », où il figure encore parmi les meilleurs élèves de son cours. La musique l'intéresse ; il prend des leçons d'harmonium et joue de l'alto à la fanfare du Collège. Dans les années suivantes, il sera « l'organiste » de la petite église de Muraz.

Pierre, qui avait eu le malheur de perdre sa mère et qui voyait son père seul à la tête d'un important train de campagne, se demanda s'il ne devait pas rentrer au village et s'intéresser au domaine familial. Cédant à ce généreux sentiment,

il abandonne les études au cours de la II^e année industrielle. Mais le destin s'acharne sur le pauvre enfant qui voit, bientôt après, mourir son père. Il a quinze ans. Ce n'est pas l'âge d'être le propre gérant de ses biens. Durant les deux années passées à s'occuper de la campagne, son esprit a mûri et il a conservé le goût de l'étude. On est en 1909. Ses anciens professeurs qui connaissent ses aptitudes l'accueillent en III^e industrielle qu'il termine brillamment avec un 2^e prix. Ses condisciples : Denis Saudan, de Martigny-Combe, qui fera toute sa carrière d'ingénieur en Espagne ; le regretté Frédéric Décaillet, de Salvan, géomètre à Martigny, et Max Grandjean, le futur chanoine - ingénieur - mathématicien - astronome.

C'était l'époque héroïque où, en trois ans, M. le chanoine Fumeaux, entre autres réussites, « poussait » ses bons élèves et les conduisait, par un programme tendu à l'extrême, jusqu'aux portes de l'université. C'est ainsi que Parvex et Saudan furent admis d'emblée à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne. Muni de son diplôme d'ingénieur civil, Parvex trouva aisément une situation dans la grande Compagnie française de travaux publics que dirigeait le Lausannois Palas et dans laquelle travaillaient également, avec plusieurs autres Suisses, les ingénieurs Vallecarré et Diserens, de Bex, et Bonvin, de Sion. Parcourant la France pendant douze ans sur divers grands chantiers, Parvex acquit une grande expérience professionnelle et peut-être aussi cette exquise délicatesse qui était un trait marquant de son caractère.

En 1929, le poste d'ingénieur-adjoint au Département des travaux publics étant vacant, M. Parvex, désireux de stabilité pour l'éducation de son fils aîné, postula cet emploi et fut aussitôt agréé. En 1941, il succéda à M. Maurice Ducrey en qualité de chef du Service des Ponts et Chaussées de l'Etat du Valais, au moment même où le Valais entreprenait la rénovation de son réseau routier. Route cantonale, Simplon, Furka, Saint-Bernard, Anniviers, Saas, Forclaz, autant de réalisations auxquelles le nom de l'ingénieur Parvex restera attaché.

Et que dire de l'homme ? D'un caractère ferme, tempéré d'un optimisme et d'une urbanité rares, il tranchait les cas les plus épineux avec le sourire et une bonhomie qui lui attirait toutes les sympathies de la Furka au Léman. Ses années passées à l'étranger n'avaient en rien terni ses sentiments religieux et c'est en excellent chrétien qu'il s'est présenté devant son Juge Suprême. Epoux et père de famille modèle, M. Parvex a toujours voué aux siens ses plus tendres attentions, s'intéressant avec amour aux études de ses fils.

Atteint par la limite d'âge, il avait pris sa retraite au printemps dernier et exerçait avec un égal bonheur l'art d'être grand-père et l'art du jardinage.

Hélas ! ce bonheur pour lui et pour les siens fut de bien courte durée.

Sentant ses forces l'abandonner, il avait fait appeler son vieil ami, le Rév. Père Paul-Marie. La veille de sa mort,

30^e anniversaire de son mariage avec la sœur du D^r Galletti et fête de son fils Michel, il répondait à son épouse angoissée : « Je suis joyeux ». Ce furent ses dernières paroles.

Au nom du Collège dont il fut l'élève et de l'Abbaye dont il était resté l'ami, les *Echos* présentent à Madame Pierre Parvex et à sa famille l'expression de leurs sincères condoléances.

L. A.